

### Pierre Buraglio

dans le fonds –  
c'est alors que...

Hier et aujourd'hui. Deux expositions reprennent le parcours singulier de Pierre Buraglio, artiste dont les œuvres récentes soulignent éloquentement la cohérence. Chez Jean Fournier, qui fut son marchand jusqu'en 1997, l'exposition reprend les étapes d'une démarche amorcée dans les années 60 dans un climat artistique de remise en question de la fonction de la peinture, à partir du fonds de la galerie. L'attitude radicale de Buraglio l'amène à renoncer aux moyens picturaux traditionnels, leur préférant des fragments de châssis, des toiles découpées puis recomposées à partir de strates qui donnent les séries « Agrafages », relançant le principe de l'assemblage. Le tableau devient un écran qui s'offre à de multiples

interprétations. Les rubans adhésifs ouvrent ou masquent l'espace, la série des « Fenêtres » dialogue avec celle des « Masquages ». Le recours aux papiers déjà utilisés – journaux, paquets de Gauloises – ou aux enveloppes sert de prétexte décoratif pour une forme renouvelée et pourtant semblable dans des variations ludiques, à l'exemple des *Très Riches heures de P.B.*. La peinture réapparaît là où on ne l'attendait plus. *Veduta, pluie... soleil*, en 1988, renoue avec l'effusion picturale qui l'amène à regarder les maîtres, à les interroger sur le mystère de la peinture pour réactiver sa propre interrogation. Et si l'histoire de l'art était aussi un matériau ? Ses « Dessins d'après » amorcent l'avenir de Buraglio. Là où ses aînés pratiquent l'exercice de la copie, il puise dans un musée universel les images aptes à nourrir son alphabet. Il découpe, extrait, associe sans vergogne les éléments qui vont constituer son langage. La galerie Marwan Hoss, chez qui Buraglio expose depuis 1998, présente cette lente remontée



© Alberto Ricci

Pierre Buraglio, *Mon bunker IV*, 2007-2008, peinture sur contreplaqué, cadre de sérigraphie (galerie Marwan Hoss, Paris).

vers le sens. Les Champaigne, Grünewald et Cézanne sont convoqués pour relire un réel dont Buraglio attend qu'il lui révèle la quintessence de leur écriture. Conséquemment, les *Figures évidées* pointent un faux hasard, un faux anonymat dont on perçoit vite l'origine, comme avec ses réemplois

proposent une lecture rafraîchie du paysage – tel *Mercato ai pulci*, en 2007 –, engagée à partir d'une intervention qui n'est pas innocente. Buraglio travaille à ses « Assemblages » en repensant la peinture qu'il avait reniée au départ. Son parcours demeure une interrogation de l'image. Avec ses réemplois personnels – il réutilise des chutes de toiles peintes pour des peintures d'une rare densité colorée sensorielle, tel le *Le Club des Jacobins*, en 2008 –, il cadre et recadre, découpe, punaise et agrafe des fragments comme éléments d'une unité éthique. L'exposition est dédiée à l'écrivain Roger Vailland. Une clé pour mieux comprendre la pensée d'une remise en question.

- Galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, VII<sup>e</sup>. Jusqu'au 30 avril.
- Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger, I<sup>er</sup>. Jusqu'au 30 avril.
- Pierre Buraglio *Dans le fonds*, œuvres de 1966 à 1997, Dominique Fourcade, PanamaMusées/galerie Jean Fournier.